

PEUPLE TRAVAILLEUR,

JOURNAL DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES ET OUVRIÈRES.

Versez l'instruction sur la tête du Peuple; vous lui devez ce Baptême.

VOL. I.

MONTREAL, MARDI, 9 AVRIL 1850.

No. II.



ROMANOE LE BAPTÊME DU PAUVRE.

Aux : Un beau navire, etc.

Je méditais une ode ou pis peut-être,
Quand tout à coup grand bruit dans le quartier :
"A l'entree un garçon vient de naitre :
"Notre portière accouche d'un portier."
Quoique vêtus de langes un peu sales,
Je Fai vu beau, tout comme un fils de roi,
Flourer au bruit des cloches baptismales.
Dors mon enfant, rien n'a sonné pour toi.

A ton baptême, un curé, bon apôtre,
Quelques voisins, quelques brocs de vin vieux,
Cela suffit; te voilà comme un autre,
Co-héritier du royaume des cieux.
Convire ailleurs d'un plus grand baptême,
Si quelques Saint, grand martyr de la foi,
Sont tout haut, puis murmure : "Anathème !"
Dors mon enfant, dors, ce n'est pas sur toi.

Tu n'a point vu la robe la blanche
C'est bravo, lorsque tu vagassais,
Tu n'as point eu, comme un enfant de France,
A digérer un discours peu français,
Four premier bruit, le monde à ton oreille
N'a point jeté des paroles sans foi :
Près d'un berceau, et la trahison veille,
Dors, mon enfant, Dieu seul entre chez toi.

Dors, fils du pauvre :... On dit qu'il est une heure
Lente à passer sur les fronts criminels ;
Le fils du riche alors s'éveille et pleure ;
Au bruit que font les remords paternels
Lorsque minuit descend plaintif des dômes
En secourant leur linouil et l'effroi,
On dit qu' alors il revient des fantômes ;
Dors, mon enfant, Dieu seul entre chez toi.

A l'hôpital, sur le champ de bataille,
Chair à scalpel, chair à canon, partout
Tu souffriras ; et lorsque sur la paille
T' dormiras, la faim criera : debout !
Tu seras peuplé enfin... mais ton courage !
Souffrir, gémir, c'est la commune loi.
Sur un palais, j'entends grandir l'orage ;
Dors, mon enfant, il gèlera sur toi.

INSTRUCTION POPULAIRE.

Industrie et Travail.

BENJAMIN FRANKLIN.

C'est une vie bien laborieuse, bien remplie que celle de cet homme à jamais célèbre. Des partis turbulents n'ont que trop exploité son nom depuis sa mort; vivant, il eût hautement condamné leurs prétentions et leurs excès. Ce serait faire injure à sa mémoire que de le regarder, comme on l'a fait souvent, comme le héros de tous les ambitieux politiques; sa gloire, celle qu'il eût le plus à cœur sans aucun doute, est d'être le patron des travailleurs.

Il était né à Boston en 1706. Son père fabricant de chandelle et de savon, pressé de l'associer à son travail, le retira de bonne heure des écoles. L'enfant avait le plus vif désir de continuer à s'instruire; il prit peu de goût pour la profession de son père, profession qui n'offrait aucun aliment, aucun exercice à son intelligence. Sur sa demande, Benjamin Franklin fut mis en apprentissage chez un coutelier, où il voyait exécuter une suite d'opérations différentes, varier les formes, etc.; ces travaux lui souriaient davan-

tage; cependant, il ne trouvait point encore dans cette nouvelle profession ce qui pouvait satisfaire le besoin d'apprendre dont il était dévoré. Des livres eussent bien mieux fait son affaire, et il n'y avait point de livres chez le coutelier. C'est ce qui le détermina à solliciter la permission d'entrer chez un imprimeur; son père la lui accorda.

Dans une imprimerie, l'ouvrier (je parle du compositeur) est obligé de lire; cette obligation était précisément ce qui enchantait Franklin. Ce fut pour lui une occasion de recommencer ses études, mais sans ordre il est vrai, et pour ainsi dire au hasard, suivant l'espèce d'ouvrage qui tombait entre les mains du jeune imprimeur. Stimulé par les œuvres qui lui passaient sous les yeux, il se mit d'abord à faire des vers et les publia avec quelque succès; mais il ne tarda pas à comprendre que sa vocation était toute différente, et il renonça aux ballades pour s'occuper plus exclusivement de son art. Il était alors aussi habile typographe qu'il pouvait le devenir en Amérique, mais il sentait le besoin, il éprouvait un vif désir de se perfectionner encore. Londres possédait des imprimeurs de distinction; il s'y rendit et rentra chez un nommé Palmer, qui, après quelques épreuves, lui confia la direction de ses travaux les plus importants. Là, le cercle de ses connaissances s'agrandit singulièrement, par suite de ses relations fréquentes avec les savants les plus renommés de cette époque.

Revenu en 1728 sur la terre d'Amérique, il fit l'acquisition de quelques presses avec l'aide de quelques amis qui lui ouvrirent leur bourse; mais Franklin n'était pas homme à exercer son état en simple amateur. Il se fit fondeur de caractères, graveur de vignettes, et introduisit des améliorations qui firent prospérer son établissement typographique. Quelques années plus tard (1731), il fonda la bibliothèque de Philadelphie, et s'attacha à la fournir de livres propres à la propagation des connaissances usuelles. L'année suivante, il publiait "l'Almanach du bonhomme Richard," production originale par la forme, et dont le fond est si solide sous le rapport de la morale, que dans tous les pays on l'emploie avec fruit pour l'éducation du peuple.

Dans le même tems, Benjamin Franklin, que l'étude trouvait toujours infatigable, s'occupait de recherches sur la physique. Ce fut alors qu'il parvint à découvrir le mystère de la foudre, ce qui le mit sur la voie de son invention du paratonnerre.

Voici l'essai qui le conduisit à imaginer cet utile préservatif. Il éleva un cerf-volant par un tems d'orage, suspendit une clef au bas de la corde, et chercha à en tirer des étincelles. Les premières tentatives avaient été sans succès; mais une pluie qui vint mouilla la corde, qui devint conducteur de fluide, et le phénomène se produisit à la grande joie de Franklin. Si la corde eût été mouillée, Franklin aurait été tué infailliblement, et sa découverte périssait avec lui.

Nos lecteurs nous sauront gré de copier ici textuellement quelques-unes des utiles observations de Franklin au sujet de la foudre.

"Une personne qui craint le tonnerre.

dit-il, et qui se trouve pendant un orage dans une maison qu'on n'a pas préservée des effets de ce météore, fera très bien de s'éloigner de la cheminée, des miroirs, de la boiserie si elle est dorée, et des bordures de tableaux qui le seraient. La place la plus sûre est au milieu de la chambre, pourvu qu'il ne s'y trouve pas de lustre de métal, suspendu par une chaîne. Il est encore plus sûr de mettre au milieu de la chambre des matelas pliés en deux et de placer une chaise dessus; car ces matelas ne conduisant pas la matière du tonnerre comme les murs, cette matière ne préférera pas d'interrompre son cours en passant à travers l'air de la chambre et le matelas, quand elle peut suivre le mur qui est son meilleur conducteur. Mais lorsqu'on peut avoir un hamac soutenu par des cordes de soie, de laine ou de crin, à une égale distance du plafond, du plancher et des murs de l'appartement, on a tout ce qu'une personne peut se procurer de plus sûr, dans quelque chambre que soit, et réellement ce qu'on peut regarder comme le plus propre à se mettre à l'abri du tonnerre."

Il y avait déjà vingt-cinq ans que l'Amérique jouissait du bien du paratonnerre, lorsque cette invention fut introduite en France en 1783. On sait que le paratonnerre consiste en une barre ou verge de fer terminée par une pointe de platine, qu'on place sur le point le plus élevé d'un édifice pour le garantir de la foudre. Un cordon composé de fil de fer ou de laiton tressés, et enduit d'une couche de vernis gras, conduit la foudre, lorsqu'elle tombe sur le fer protecteur, jusque dans un puits, ou au moins dans un souterrain constamment humide. L'effet du paratonnerre est de soutenir peu à peu la foudre des nuages et de préserver de ses effets l'espace environnant. Aussi les personnes qui habitent les maisons qui en sont pourvues ne ressentent-elles aucune action du passage rapide et continu du fluide électrique, et même s'il arrive, ce qui est fort rare, qu'il soit accumulé en telle abondance que son cours ne puisse se faire librement, le paratonnerre est alors foudroyé, mais il n'y a aucun péril à redouter dans ce cas, et l'on a vu de ces tiges courbées par la foudre sans que l'édifice qui les portait eût rien éprouvé de fâcheux.

Le premier paratonnerre établi en France donna lieu à un procès très curieux dans lequel parut un jeune avocat qui acquit depuis une effrayante célébrité. Un admirateur de la découverte de Franklin, M. de Vissery de Boisvalé, avait fait placer sur sa maison un paratonnerre. Les habitants de Saint-Omer, ne voyant dans la flèche qui surmontait cette maison qu'une machine propre à attirer la foudre et à les exposer à être brûlés par le feu du ciel, furent alarmés de cette nouveauté, et adressèrent de toutes parts de pressantes sollicitations à leurs échevins. Ceux-ci, partageant peut-être la panique et l'ignorance de leurs administrés, rendirent un jugement qui ordonnait à M. de Boisvalé de faire abattre immédiatement son paratonnerre. Le propriétaire refusait obstinément d'obéir à cette injonction; mais ses voisins s'ameutèrent, menaçant de démolir eux-mêmes le paratonnerre qui mettrait leurs jours en danger

tant qu'il serait debout. Cependant, M. de Vissery ne se tint pas pour battu; il chargea un jeune avocat d'Arras de plaider en faveur de la découverte de Franklin. Cette défense obtint un succès complet. Le 21 mars 1783, le tribunal supérieur d'Arras, connu sous la dénomination de Conseil d'Artois, rendit un jugement ainsi conçu:

"La cour met l'appellation et ce au néant; émendant, permet à la partie de M. de Robespierre de rétablir son paratonnerre."

Revenons à Franklin. Toujours occupé des moyens de rendre quelque service à l'humanité, tantôt il organisait à Philadelphie une compagnie de secours contre les ravages des incendies, tantôt il faisait d'utiles recherches sur les modes de chauffage économique, ou bien il s'attachait à résoudre, par la voie des expériences, des questions d'hydro-dynamique assez ardues. On s'étonnera peut-être que la fortune de l'imprimeur pût suffire aux dépenses que semblaient exiger les travaux du physicien et du mécanicien. Mais il faut savoir que ces dépenses étaient presque nulles pour Franklin, qui suppléait par une extrême adresse à l'imperfection de ses appareils.

"Lorsqu'on ne sait pas percer avec une scie et scier avec une vrille, disait-il, il ne faut pas se mêler de faire des expériences."

Telle était sa réponse ordinaire à ceux qui pensaient qu'il ne faisait usage que d'instruments tirés à grands frais des meilleures fabriques d'Europe. Il n'avait pas même de pendule pour la mesure du temps, et il y suppléait, à la manière des musiciens, en battant la mesure en comptant.

[A Continuer.]

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

MONTREAL MERCREDI, 17 AVRIL 1850.

A NOS LECTEURS.

Nous informons le public et nos nombreux lecteurs, tant de la ville que de la campagne, que nous sommes forcés, faute de moyens pécuniaires, de suspendre jusqu'au premier de juin prochain, la publication de notre journal. Il est sans doute malheureux pour nous et pour nos abonnés d'arrêter la publicité de notre feuille, au moment où elle commence à avoir une grande circulation partout dans le pays. Mais nous devons dire que nous en avions commencé la publication dans un tems où le peuple "travailleur" du Canada manquait bien souvent du plus nécessaire; et, par conséquent, était dans l'impossibilité de nous fournir les moyens suffisants pour soutenir notre journal.

Notre feuille, dédiée comme elle est aux classes agricoles et ouvrières, a entrepris depuis la publication de son premier numéro d'instruire le pauvre "travailleur" qui est laissé et abandonné à lui-même en Canada. Nous pensions sincèrement qu'il était plus tems que jamais de lui inculquer de bons principes et de lui enseigner comment adoucir son lourd travail en s'instruisant!—Aussi, pour atteindre ce but louable, nous nous étions déclaré l'ennemi des systèmes vicieux qui existent encore dans ce pays. Nous avons démontré qu'une nouvelle ère était sur le point d'avoir lieu et que cette nouvelle ère aurait lieu en devenant citoyens de la Grande République Américaine!... Notre première parole a été prononcée en faveur de l'annexion, parce que nous y avons vu et que nous y voyons encore du bien dans cette alliance avec un pays si prospère!

Quelques journaux ont essayé de nous faire une guerre à mort parce que nous nous étions prononcé en faveur des mesures justes et praticables. Nous les avons combattu loyalement, et nous espérons qu'au premier de juin prochain, nous serons encore prêts à les combattre de nouveau.

Maintenant, en terminant, un mot aux aristocrates de Montréal, à ceux enfin qui s'engraissent aux dépens du pauvre "travailleur!" Nous vous avons toujours combattu parce que vous semblez mépriser souverainement le pauvre ouvrier qui gagne son pain "à la sueur de son front!" Nous vous informons qu'au premier juin prochain, nous serons prêts de nouveau à stigmatiser votre conduite. Ainsi, gare à vous, messieurs les aristocrates ley-Haw et Cie. Vous n'êtes que des nullités complètes dans la société, et le plus tôt le peuple se sera débarrassé de vous, le mieux ce sera.— Et vous, peuple "travailleur" de la ville et de la campagne, permettez à vos zélés défenseurs de prendre congé de vous jusqu'au premier de juin, moment où nous reparaitrons de nouveau sur la scène du monde pour combattre une seconde fois vos plus dangereux ennemis.— AU REVOIR!

Cependant, en suspendant la publication de notre journal, nous voulons toujours tenir nos lecteurs au courant des affaires du jour, et nous publierons un feuillet chaque semaine, dans lequel nous donnerons un aperçu des principales transactions politiques et commerciales.

ENTRAVES A L'INDUSTRIE ET A L'ECONOMIE CANADIENNE.

Quel contraste sur l'étendue des frontières limitrophes! Du côté des Américains indépendants, partout l'aspect d'une industrie productive, de richesses croissantes, d'une civilisation progressive; des ports nombreux où se dressent des flottes nombreuses, de grandes et belles maisons, d'immenses magasins et dépôts de commerce, des ateliers, des villages, des villes, de grandes cités surgissent comme par enchantement.

"Du côté du Canada, tout est solitude, tout est déolation! Ce te pénible, mais incontestable vérité est apparente sur tous les points d'une frontière de quatre cents lieues."

LORD DURHAM.

Les paroles de l'ex-gouverneur du Canada, lord Durham, que nous citons en tête de cet article, et que nous tirons de son fameux rapport sur les Canadas, ne peuvent mieux convenir dans les circonstances actuelles pour démontrer le contraste frappant qui existe entre les Etats-Unis et le Canada, contraste qui ne peut que nous faire désirer de changer notre système actuel de gouvernement. Jusqu'ici il n'y a eu presque rien de fait pour l'encouragement de l'industrie en Canada. Des ressources amples et variées y sont négligées, et au lieu de porter les Canadiens à profiter des ressources qui nous sont maintenant offertes, notre système actuel semble se faire un jeu barbare d'entraver les facultés industrielles et laborieuses de notre peuple. Si donc, en Canada, on nous accordait le privilège de faire usage des mille et une ressources qui existent, alors le commerce général s'accroîtrait, la population augmenterait et la campagne changerait de face.

Afin d'obtenir ce but si désiré, commençons donc par faire disparaître le système vicieux de la tenure seigneuriale, et alors du moins on pourra dire que notre peuple ne souffrira pas autant, et alors des manufactures de toute espèce commenceront à se propager dans le pays. La plupart de nos ouvriers trouveront alors de l'emploi et au lieu de s'expatrier comme ils ont pour habitude de le faire chaque année, ils resteront en Canada.

L'avenir de l'humanité dépend entièrement de la manière d'envisager l'instruction et le travail! Si notre peuple qui est essentiellement laborieux, pouvait se frayer un chemin à travers ces systèmes absurdes qui existent aujourd'hui en Canada, alors on y verrait plus de prospérité et de bonheur! Maintenant vous nous demandez peut-être, pourquoi cette prospérité aux Etats-Unis et ce spectacle d'apathie industrielle et de pau-

vreté dans le Bas-Canada? C'est que, voyez-vous, dans un pays libre, la liberté, la prospérité et le bonheur sont inspirés par un bon gouvernement! Là, toutes les âmes acquiescent de l'énergie. Des lois sages, un ordre admirable, l'égalité conservée parmi les hommes par l'attention qu'on a donnée à l'ordre et aux lois de la nature, le commerce et l'économie en rigueur, les industries et les arts cultivés, font des Américains une puissante nation! une nation "heureuse!"

Espérons donc qu'un jour viendra où les terres se défricheront, les forêts s'abatteront, les mines s'exploiteront, l'industrie et l'économie prendront de l'accomplissement; mais pour atteindre ce but, il nous faut faire disparaître des lois qui nous retiennent, les systèmes nombreux et vicieux qui accablent notre pauvre "peuple," et dès lors cette partie de l'Amérique du Nord deviendra heureuse et puissante!

DE L'ASSOCIATION.

"La destinée de l'homme, c'est l'association, son état subversif, c'est le travail isolé ou individuel."
"La question d'association est, pour l'humanité, la question du vrai bonheur!"

CH. FOURIER.

L'association est une réunion d'individus pour atteindre un but commun.

L'esprit d'association est naturelle à l'homme, car n'est-ce pas par cette alliance intime formée entre les individus d'une même société, qu'il devient fort et puissant. La religion, les institutions politiques, l'éducation nationale, peuvent, selon leur nature, favoriser ou étendre le principe de l'association parmi toutes les classes de la société; mais si nous étudions l'histoire contemporaine des peuples modernes, on pourra se convaincre que les institutions les plus despotiques n'ont jamais pu l'étouffer. Maintenant pour celui qui veut étudier le bien qui peut résulter des associations en général, s'accordera à dire avec nous, qu'en Canada, nous devons plus que partout ailleurs, répandre parmi le peuple Canadien de la campagne et des villes, ces idées de fraternité et de libéralisme.

Comme on le sait, il y a peu de choses que l'homme puisse faire seul, sans l'aide de quelques co-sociétaires, mais réuni à cet homme quelques autres personnes et tout aussitôt il devient fort. Mais si dans la théorie tous les hommes et tous les partis sont d'accord sur ce sujet, dans la pratique ce grand principe de l'association le plus vrai et le plus fertile de tous les principes a été, jusqu'à nos jours, sacrifié aux intérêts égoïstes d'un égoïsme précaire.

Notre tâche, nous l'avouons, est grande et difficile, mais nous ne désespérons pas, nous avons foi dans les futures destinées du Canada— nous savons qu'il viendra un jour où les systèmes des dîmes de la Tenure Seigneuriale et d'un mauvais gouvernement viendront à disparaître et cela se fera en partie par l'influence et la force des associations.

Dans les pays despotiques de l'Europe, c'est à peine s'il existe une trace quelconque du principe d'association. Voyez au contraire les pays libres, ceux où l'unité n'est qu'un moyen de puissance et de grandeur pour un gouvernement national. Là, ne gêne l'action individuelle, que les lois d'ordre public et de police. De la vérité de ce que nous avançons, nous avons pu nous en convaincre nous même en révidant, il y a quelques années, aux Etats-Unis. Dans la plupart de ces Etats florissants de l'Union Américaine, il y a des sociétés de toute espèce, formées dans le but, soit de propager les lumières parmi le Peuple ou soit de soutenir quelques mesures qui soient à l'avantage du Peuple.

Les associations qui éveillent aujourd'hui l'attention des économistes, et la sollicitude des moralistes peuvent être rangées sous deux classes.

Les unes, appât trompeur offert à une aveugle cupidité, ne devraient guère ressortir qu'à la Cour Ciminelle. Ce ne sont pas là des sociétés réelles, mais bien des combinaisons frauduleuses, que nous condamnons du plus profond de notre cœur.

A côté de ces associations frauduleuses, il y en a d'autres, plus sincères et plus loyales, c'est de celles-là que nous voulons parler.— Donc, ces associations formées ici en Canada, ayant un but loyal et philanthropique, ne peuvent que faire beaucoup de bien.— Notre désir est de voir

se réaliser est espéré. — Comme nous le disions dans notre dernier numéro, une association pour l'instruction du peuple, qui ne pourra que faire beaucoup de bien, vient d'être fondée en cette ville. Bientôt nous espérons voir dans le faubourg Québec une bâtisse consacrée à l'usage des futurs membres de la société du peuple! — Il y aura une chambre de nouvelles, et une bibliothèque, où le peuple de nos faubourgs pourra venir puiser des lumières et se nourrir du pain de l'intelligence!..... Il y aura un comité de nommé pour s'aboucher avec le peuple de nos campagnes, afin de pouvoir leur fournir l'occasion de fonder aussi des sociétés qui auront pour but de répandre des "connaissances utiles et pratiques" parmi le peuple du Canada.

ANNEXION.

Les journaux qui opposent l'annexion du Canada aux États de l'Union Américaine, ont essayé de démontrer que si nous étions citoyens Américains nous serions taxés beaucoup plus que nous le sommes actuellement sous le gouvernement Anglais. Pour cela, ils ont avancés des faits absurdes! Ils ont voulu comparer le Canada à l'état d'Ohio, l'un des plus peuplés états des États-Unis. — Eh bien! s'ils avaient été sincères, ils auraient vu que le Canada était encore plus taxé que ce même état d'Ohio. La population d'Ohio, d'après le recensement qui a été fait en 1840, était de 1,500,000. Maintenant, la population de cet état, s'élève à deux millions. Le nombre des habitants du Canada approche à peu près de ce chiffre. Le gouvernement d'Ohio a coûté en 1847 \$190,000; le gouvernement du Canada, pour le même année, a coûté \$914,788! Mais cet état des dépenses du gouvernement d'Ohio, n'est pas tout-à-fait juste, vu que cet état a un grand nombre d'institutions, tel que l'asile pour les sourds et muets, etc., etc. Le Canada n'a aucune de ces institutions. Ainsi, si l'on évalue les dépenses réciproques de chaque gouvernement pour tout ce qui a rapport à leur administration, on verra que les dépenses gouvernementales de l'Ohio sont de \$92,240, et pour le Canada, de \$335,240. — Les items sont comme suit:

Table with 2 columns: Category and Amount. Rows include OHIO (Legislature, Employés de l'état, Juges, etc.) and CANADA (Dépenses pour le gouvernement, Administration de la justice, etc.).

Comme on peut le voir par ces chiffres, les dépenses du gouvernement dans cette province sont six fois beaucoup plus grandes que l'état d'Ohio, cet état est probablement celui qui encoure le plus de dépenses aux États-Unis. Ainsi, les arguments de nos adversaires perdent beaucoup de leurs forces lorsque les dépenses respectives du Canada et de l'Ohio viennent à être comparées.

AVIS AUX PROSCRIPTEURS. — Nous apprenons que le grand coup d'état, frappé par certains messieurs de l'Institut de Québec à ce tout l'effet que l'on devait en espérer, celui d'encourager les gens sages à ne pas se laisser guider par l'aveuglement et la bigoterie qui a porté ces gens à expulser L'Avant de leur chambre de lecture. — L'agent de L'Avant, à Québec, a écrit aux propriétaires de ce journal, les priant de lui adresser 12 copies du journal de surplus, vu qu'un pareil nombre de personnes, qui avaient soutenu de le lire à l'Institut en ont été privées par la décision récente de la majorité de ce corps.

ELECTRO-BIOLOGIE.

Nous avons encore assisté la semaine dernière aux soirées de M. Stone; nous n'essayerons pas de décrire ce que nous ressentimes, il faudrait une plume plus habile que la nôtre pour le faire; nous nous bornerons simplement à dire ce que nous avons vu de nos propres yeux, en même temps qu'une audience nombreuse et composée de citoyens les plus respectables et les plus éclairés, et entre autres de plusieurs des médecins les plus éminents de cette cité qui tous conviennent que M. Stone est le plus habile magnétiseur que nous ayons vu en Canada, et dont quelques-uns, nous dit-on, suivent sous sa direction, un cours de cette science appliqués à la médecine. D'abord, après avoir promené un oeil passant sur l'audience, l'opérateur se fixe sur ceux d'entre les spectateurs qui ont déjà été sous l'influence du fluide magnétique, et les force, par sa seule influence, à se rendre sur la plate-forme où il se tient, et cela bon gré mal gré. Alors commence à se montrer, dans toute sa force, le contrôle qu'exerce l'opérateur sur ceux qui se sont livrés à lui. D'abord, ce sont trois ou quatre personnes qui, placées sur des chaises que l'opérateur a transformées en vaisseau dans leur imagination, vont les uns en Californie, à la recherche de l'or, les autres à Boston ou ailleurs, et courant en sautant hors de leur prétendue embarcation, au bureau

du télégraphe pour envoyer à leur famille la nouvelle de leur arrivée, ain et saut, et tout cela le plus méthodiquement du monde, et en ayant bien soin de payer le prix du prétendu message au commis du bureau, qui est tantôt un chapeau, tantôt une canne, ou tout autre objet qui se trouve à portée de la personne, ainsi sous l'influence du fluide, et qui se trouve jouer un rôle, dont M. Stone, seul, peut le révéler. L'instant d'après, voilà que ces messieurs, qui tout-à-l'heure étaient les uns en Californie, les autres à quelques milliers de lieues de là, car la distance n'est rien pour les voyageurs de M. Stone, se trouvent dans un magnifique jardin, où les fruits les plus délicieux et les plus rares, ne donnent qu'à prendre; il faut les voir, alors, comme ils se démentent, les uns grimant sur des chaises, probablement transformées en échelles à leurs yeux pour atteindre les fruits dont les arbres abondent, tandis que les autres, après avoir remplis les poches de leurs habits, étendent leurs mouchoirs sur le plancher qui lui aussi, doit être pour le moins un vert gazon émaillé de fleurs, afin d'y recueillir les fruits qui abondent partout. Toutes sont en général les illusions produites sur les sens par la science de M. Stone. Mais ce qui paraît plus inexplicable encore, c'est le secret par lequel cet habile opérateur prive de sentiment et de vie les diverses organes et les membres du corps humain. Par exemple une personne qui voit et distingue parfaitement bien tout ce qui l'entoure, sera subitement privée de la vue, et ayant les yeux ouverts, n'y verra pas plus clair que l'aveugle-né, tandis qu'une autre qui, l'instant d'apparaître, se servait de ses deux bras avec la plus grande facilité se trouve tout-à-coup privé de l'usage de ses membres; et inspectée par le Dr. Mout qui se trouvait présent ce soir-là, les yeux et les bras ont été déclarés réellement morts. Ensuite un jeune homme est soumis à l'influence du fluide; l'opérateur prie un médecin de vérifier le battement du pouls; le Dr. Badgley s'avance alors, et la montre en main, déclare que les pulsations sont de 100 à la minute; alors, l'opérateur, touche le bras et prie le médecin de renouveler l'expérience; le médecin déclare qu'il n'est plus que de 80; alors il touche de nouveau, et une nouvelle épreuve donne 114, et enfin un nouvel attouchement le rend à son état naturel de 100. De pareils faits n'ont pas besoin, nous pensons, de commentaires. — Nous pourrions ajouter nombre de traits tous aussi extraordinaires les uns que les autres, mais nous ne doutons pas que ceux que nous venons de citer ne suffisent pour engager les personnes qui n'ont pas encore assisté aux lectures de M. Stone, à le faire le plus tôt possible, vu que s'ils manquent cette occasion, il ne se présentera probablement de sitôt dans ce pays un homme du talent de ce monsieur.

Nous croyons faire plaisir au public en reproduisant la lettre suivante, adressée à M. Stone, par un respectable citoyen de Burlington:

(Du Burlington Free Press du 19 février dernier.)

M. P. Editeur. — Je dois dire à M. Gen. Stone de rendre public la dette de reconnaissance que j'ai contracté envers lui. Il est de votre connaissance, aussi bien que de beaucoup de nos concitoyens, que ma fille, Helen Reynolds, a été affligée depuis 2 ans d'une maladie de l'épine du dos, si violente que durant tout cet espace de temps, il lui a été impossible de se tenir debout, ni de lever la tête de dessus son oreiller; enfin, pendant tout ce temps, elle n'a pas laissé le lit. L'assistance et les conseils des plus célèbres médecins de cet endroit ont en vain été employés à son soulagement. Enfin, j'ai entendu dire que M. Stone était arrivé en cette ville, et qu'il avait réussi à opérer plusieurs cures extraordinaires sur les maladies de nerfs au moyen de ce que l'on nomme "electro biologie." Je n'avais pas confiance en son traitement, mais cédant aux instances de mes amis, je consentis à mettre ma fille entre ses mains. Il la visita pour la première fois mercredi dernier. Il continua ses visites jusqu'à hier, lorsqu'il la trouva parfaitement impressionnée et sous son contrôle. Alors, à l'inexprimable joie et étonnement de ma famille et de moi-même, il la rendit capable de se lever de son lit, et au bout d'une heure, elle traversa la chambre, ce qu'elle n'avait pu faire depuis deux ans. Elle possède encore sa vigueur, nouvellement acquise, et nous avons tout lieu de croire sa guérison complète.

Je suis avec respect, votre etc., ELIPHALET REYNOLDS.

FAITS ET NOUVELLES.

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, l'hon. J. Chabot a résigné son siège au conseil. Mais nous n'avons pas encore su les raisons qui ont occasionné cette démarche. Cependant nous ne doutons pas que ce monsieur ne fasse bientôt connaître les motifs de cette résignation, aussi subite qu'inattendue.

Les amateurs appartenant au Garrick Club, nouvellement établi en cette ville, doivent donner une représentation au Théâtre Royal, ce soir, le 17. Le programme promet une soirée variée et d'un bon goût. Nous leur souhaitons du succès et une copieuse recette.

Le Globe, journal officiel, publié à Toronto, nous informe que le nouveau système postal, devra être mis en force, au plus tard le 5 octobre, peut-être le sera-t-il le 5 juillet, si les arrangements nécessaires peuvent être complétés avant cette époque.

Les vapeurs Prince Albert et les autres, sont arrivés de leur quartier d'hiver dans les Indes, à cheval sur vendredi dernier. Ce dernier a commencé ses voyages réguliers hier à une heure. Le Jacques Cartier, le St. Louis, le Richelieu et La Mouche à Feu, sont aussi arrivés de leur quartier d'hiver à Sorci. Les vapeurs de la rivière Chamblay sont repartis hier à deux heures P. M., mais ne pourront arrêter aux places intermédiaires à cause de la quantité de glace qui couvre le cours des grèves.

Indemnité. — Les personnes qui ont des réclamations à filer, pour les pertes qu'elles ont souffertes en 1827 et 38, doivent s'empresser de le faire avant le 1er mai prochain. La 12e clause de l'acte les informe qu'elles ne seraient pas reçues plus tard. Avis aux intéressés.

Inondation. — Les grandes pluies qui sont tombées de tomber dans le Canada Est, ont causé le débordement de plusieurs rivières et occasionné des désastres et des pertes extraordinaires dans les cantons de Toronto. L'inondation, gagnant dans son cours les ponts, maisons, écluses de moulins, bûchers et tout ce qui se trouvait dans son cours, a jeté toute la population dans la plus grande consternation. Nous regrettons d'avoir à annoncer qu'un nommé Atkinson, en essayant de traverser un cours d'eau, sur un plançon, tomba à l'eau et se noya; jusqu'à présent, c'est le seul accident de cette nature que nous connaissons.

Nous prions nos lecteurs d'excuser l'erreur qui s'est glissée dans la date de notre première page, au lieu de "Mardi 9 avril," lisez: "MERCREDI 17 avril."

MARIAGE.

En cette ville, mardi dernier, le 9, par le Rév. Messire Pellier, M. CHARLES CATELL, natif de Danvers, et Mme MARIE GERRAU, veuve de feu M. George Beuller, de cette ville.

GRAND ASSAULT D'ARMES.

Soirée Instrumentale et Vocale.

M. R. LOVELACE, professeur d'armes, aura l'honneur de donner un GRAND ASSAULT D'ARMES pour la dernière fois cette saison à la salle des "Odd Fellows," Grande Rue St. Jacques, LUNDI, le 22 avril. Tous les Maîtres, Prévôts et Amateurs sont invités à y assister. La bande sera sous la direction de S. Lindenby ex-sergent de Bande du 19ème Régiment. Prix d'admission: — Carte pour un Monsieur et deux Dames, 2s. 6d. — Un Monsieur seul, 1s. 3d. Les sièges de devant seront réservés pour les Dames. Les portes seront ouvertes à 8 heures, ou commencent à 8 heures et demi précises. 16 avril 1850.



MÉDAILLES DE MILICE.

CEUX des MILICIENS de cette province qui ont droit à une MÉDAILLE pour les actions d'avances, savoir, DETROIT, CHEVSELER'S FARM et CHATEAUGUAY, sont priés d'envoyer au bureau de l'ADJUDANT-GENERAL, à TORONTO, un état de leurs RECLAMATIONS, afin qu'elles puissent être reçues et être reçues en ANGLETERRE avant le PREMIER MAI prochain. Les journaux de cette province voudront bien copier l'avis ci-dessus. 9 avril 1850.

J. X. ROY LIQUORISTE.

7, Rue des Allemands, faubourg St. Laurent. A VANT fait venir dans ce pays de l'un des premiers établissements des États-Unis, s'annonçant au public comme pouvant lui offrir toutes sortes de liqueurs de la plus haute qualité, et à des prix défiant toute concurrence. M. ROY offre aussi un ROOT BEER, qu'il garantit rivaliser, sinon surpasser tout ce qui a encore été offert au public en ce genre, et cela à des prix marchés qu'aucun autre. 17 avril 1850.

RESTAURANT FRANCISCO.

COIN DES RUES Lagauchetière et MONTCALME. COIN DES RUES Lagauchetière et MONTCALME. Le propriétaire, déjà avantageusement connu en cette ville comme CUISINIER, ayant depuis plusieurs années servi à toute satisfaction toutes les personnes qui l'ont honoré de leur patronage, tout en rémunérant ses mêmes personnes pour l'encouragement qu'il leur a donné, informe le public en général qu'il a ajouté à son établissement diverses améliorations qui le rendent à même de satisfaire tous ce qu'il honoreront de leur visite. L'on trouvera à cet établissement, à toute heure, toutes espèces de rafraîchissement et de viandes préparées à toutes heures de la journée. Les prix seront des plus modérés, en un mot à tous les bon marchés qu'on peut aller. FRANCISCO.

Avis Divers.

J. N. ROY LIQUORISTE.

7, Rue des Allemands, faubourg St. Laurent. A constamment en main un assortiment de LIQUEURS FINEES...

ALMANACH ET CALENDRIER POUR 1850

A vendre en gros et en détail, chez J. B. ROLLAND et à l'imprimerie de LOUIS FERRAULT.

Maison de Pension Privée.

MADAME DESLORRIERS, Place Jacques Cartier, porte voisine du magasin de M. SERIAU, informe le public qu'elle a fait de grandes améliorations dans son établissement...

A. MONTREUIL, N. P., FAUBOURG QUÉBEC.

GRAND RUE DU FAUBOURG QUÉBEC. 29 janvier 1850. H. M. TRUDÉ, M. D. PETITE RUE ST. JACQUES, Porte voisine de J. A. Labadie, Ecr., Notaire.

T. R. Wragg, AVOCAT, BUREAU 46, RUE CRAIG,

29 janvier 1850. DR. GENAND, ENCOIGNURE DES RUES LAGAUCHETIÈRE & ALLEMANDS. 29 janvier 1850.

LA LYRE CANADIENNE, NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS, ROMANCES, DUOS, &c., &c., &c.

GRAND IN-18. — 314 PAGES. Au bureau de l'AVENIR et chez tous les principaux Libraires de Montréal. — Prix: Broché, 3s. — Relié, 4s. 29 janvier 1850.

HOTEL D'YAMASKA, [YAMASKA HOUSE], Village de Saint Hyacinthe.

LES sousignés ont l'honneur de témoigner au public leur reconnaissance de l'accueil par lequel ont été récompensés les efforts qu'ils ont faits, pour donner aux habitants de St. Hyacinthe un café digne de leur patronage. Désireux de mériter toujours la faveur publique, ils ne négligeront rien pour maintenir, dans leur établissement, l'élégance et le confort. Les rafraichissements et liqueurs seront toujours de meilleur choix. E. PAJEAU & Cie. St. Hyacinthe, 2 février 1850.

AVIS.

Une VACHE égarée se trouve depuis quelques semaines chez une personne résidant dans le faubourg Québec, et vu qu'elle n'a pas encore été réclamée, la personne qui l'a perdue est priée de passer à ce bureau le plutôt possible, afin d'apprendre le lieu où elle se trouve. 5 février 1850.

500 MINOTS SEL FIN de table, à vendre par le sousigné, G. W. WRAGG, 36, rue St. Paul. 29 janvier 1850.

75 DOUZAINES BOUTEILLES BITTERS, assortis, de première qualité, à vendre par le sousigné, G. W. WRAGG, 36, rue St. Paul. 29 janvier 1850.

LOUIS BÉTOURNAY, AVOCAT, BUREAU DE J. U. BEAUDRY, ECUYER, RUE CRAIG

29 janvier 1850. REGISTRES DE PAROISSE. Le sousigné a préparé une quantité de REGISTRES pour les paroisses, de différents nombres de feuillets, qu'il vendra à des prix très modérés, et dont il garantit la solidité de la reliure, étant reliés avec les meilleurs matériaux, et par un des meilleurs ouvriers du Canada. Il se charge de les faire coter et parapher.

HOTEL



CANADIEN-FRANCAIS. J Dumouchel

INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il a ouvert un HOTEL sur un bon pied, dans une vaste maison, vis-à-vis le Marché Bonsecours, ci-devant occupé par M. ALEXANDRE DUBOIS. Il sera toujours prêt à recevoir les personnes qui voudront bien l'honorer de leurs visites, lorsqu'ils auront occasion de venir à la ville. Les dépendances de la maison sont spacieuses; il y a une grande cour, des étables, écuries et remises en très bon ordre. Les chambres sont bien fournies, la table sera bien servie et rien ne sera épargné pour que ce nouvel établissement mérite une part de l'encouragement du public. Chambres privées et garnis à louer à des prix très modérés. 29 janvier 1850.

ED. LAMARCHE, MARCHAND TAILLEUR, RUE LAGAUCHETIÈRE,

TIENT constamment un assortiment complet de Draps, Casimires, Fatons de Veste, etc., Chemises, Gravates, Coils, etc., qu'il dispose à des prix très réduits. Toutes espèces de hardes pour de jeunes personnes, faites à ordre dans le dernier goût. Les personnes qui fournissent leur draps seront aussi bien servies que si elles le prenaient au magasin. Faubourg Québec, 29 janvier 1850.

J. Gally, [RÉCEMMENT ARRIVÉ DE LONDRES]

INFORME les habitants du Canada en général, qu'il a loué une partie du magasin de M. CATELLI, rue Notre-Dame, No. 33, et qu'il est prêt d'exécuter, sous le plus court délai, toute espèce de CAGES D'OISEAUX, SAS, etc., etc., etc., en fil de fer ou de cuivre, au goût qui conviendra le mieux aux personnes qui voudront bien l'honorer de leurs commandes. Si Ya qu'il a maintenant en main un assortiment très varié des articles sus-mentionnés, il invite les citoyens de cette ville à venir visiter son atelier. 29 janvier 1850.

MARC MCCLUSKY, TEINTURIER DE LAINE & SOIE, NETTOYEUR DE GARNITURES, A démenagé et demeure maintenant, 187, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL, Vis-à-vis la grocerie de M. Dunn,

REMERCIÉ respectueusement le public de Montréal et de ses environs, pour le patronage qu'il a reçu depuis qu'il a commencé ses affaires, et il espère une continuation de leur patronage et voudrait aussi faire remarquer qu'il a complété son établissement, de sorte qu'il est maintenant meilleur qu'aucun autre en cette ville. Il s'est procuré une machine patente toute neuve pour lisser des garnitures d'indienne et des couvertures de sofas et de chaises. Aussi, une nouvelle machine à cylindre pour rendre la soie, tafetas, etc., aussi bonnes que neuves; aussi, une presse à chauffoir, pour des dessus de tables, damas, robes de mérinos, châles, etc. Aucun article de marchandise que l'art de teinturier peut rendre meilleur, est arrangé par lui de la manière la plus parfaite et satisfaisante, promptement et beaucoup meilleur marché qu'aucun autre établissement dans l'Amérique du Nord. GARNITURES D'INDIENNE, DE LITS ET DE FENETRES, Démontées, nettoyées, lissées et remontées, si on le requiert. COUVERTURES DE CHAISES & DE SOFAS, Nettoyées et lissées sans les défaire. Couvertures et Couvertes, Tapis et Paillassons nettoyés, Taffetas arrosés et teints. — Robes de Mousseline de Laine, nettoyées à la manière française, sans les défaire. Tous espèces de Soies, Satins, Velours et Crépes teints et arrangés HABITS DE MESSIEURS, Nettoyés, teints, pressés et rendus imperméables sans les décolorer. — Gants de Peau, nettoyés sans gonfler. — Chapeaux de Paille de Messieurs teints d'aucune couleur. ROBES DE DEUIL TEINTES EN 48 HEURES. M. N. B. Ma. McClosky n'a aucune affaire avec n'importe quel établissement que ce soit dans ce genre à Montréal. 29 janvier 1850.

POMPES A FEU. M. LOUIS LEMOINE

MÉCANICIEN DE QUÉBEC, CONSTRUCTEUR des Pompes à Feu patentes de différents prix, DEPUIS \$10 JUSQU'À \$1000, avec toutes accessoires qui sont aussi de son atelier. Ses agents, à Montréal, sont MM. BAYSON & FERRIER; à Québec, HENRY, Ecr., marché de Haute-Ville. 29 janvier 1850.

PHARMACIE

DR. PICAULT, Au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, en face de l'Hôtel Donegan.

EN outre de son grand assortiment de MÉDICAMENTS, PARFUMERIE, etc., etc., on trouve à la Pharmacie tous les Médicaments à Patente les plus renommés annoncés dans les Gazettes. Filules de Brandreth, Do de Cooper, Do de Moffat, Do de Harvey, Do de Morison, Do de Holoway, Do de Frank, Do de Smith, Do de Parr, Do de D'Halsey, Do de Lee, etc., etc. Baume de Wistar, Do de Pulmonaire, Do de Liverworth, Do du Pérou. Baume de Ste. Genaviève, Do de Copsbu, Elixir Pulmonaire, Do de Longue vie, Do de Parégorique, Essences de Citron, Do d'Orange, Do d'Epinette, Do de Ratafia, Do de Pepermint, Do de Canelle, Do de Bergamotte, Do de Muc, Do de Roses, etc.

Variété de Pastilles ou Lozanges médicamenteuses à l'usage des enfants, etc., etc. On garantit véritables (Genuine) tous les remèdes pris dans la Pharmacie. Les personnes qui achèteront des médicaments pourront consulter le Médecin gratis. — Visites et consultations en ville 29 janvier 1850.

A TIEUR TYCRAHIQUE DE LA

Minerve.

Le Sousigné se charge de l'impression de toute sorte de LIVRAGES DE VILLE, (JOBS) tels que: I VRES, BROCHURES, AFFICHES, CATALOGUES, SOMMAIRES, CIRCULAIRES, CARTES, CONTRAS, Lettres Funéraires, Musique, &c. LUDGER DUVERNAY. 29 janvier 1850.

L'ALBUM LITTÉRAIRE & MUSICAL DE La Minerve

PARAIT tous les mois par livraisons de 24 à 28 pages de musique, au modique prix de \$2 par année pour les souscripteurs de cette dernière en le, et de \$3 pour ceux qui se sont abonnés à ce journal; les paiements devront être faits à l'avance au commencement de chaque semestre; autrement, on exigera 2s. 6d. de plus de retardataires. Le prix des deux journaux réunis est de \$6 par an. LUDGER DUVERNAY. 24 janvier 1850.

G. CATELLI, 33, RUE NOTRE-DAME, MANUFACTUREUR DE BUSTES EN PLATRE, ET DE

Cadres pour Miroirs, Gravures, &c. &c. &c. Il répare les vieux Cadres de Miroir, et autres, ainsi que les vieilles Glaces. — Ses prix sont très modérés. Montréal, 29 janvier 1850.

T. E. D'ODET D'ORSONNENS, MÉDECIN, Rue Saint Louis, Faubourg Saint Louis, Près du Champ-de-Mars, Montréal, 29 janvier 1850.

Z. CHAPELEAU, RELIEUR & LIBRAIRE, Coins des rues Notre-Dame et St. Vincent. — 29 janvier 1850.

CONDITION DU JOURNAL. LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

CE Journal, DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES & OUVRIÈRES, paraît une fois la semaine, tous les MARDI, au No. 5, Grande Rue du Faubourg Québec. Les correspondances, etc., etc. doivent être adressées franc de port, à GASPARD ROCH-LETTORÉ & CIE. Toute personne fournissant six abonnés payant, recevra le journal gratis.

ABONNEMENT. Pour six mois.....\$0 3 6 " douze mois.....\$0 7 6 PAVABLE D'AVANCE. TARIF DES ANNONCES.

Pour la première insertion, par ligne.....\$0 0 4 Pour les insertions subséquentes, par ligne.....\$0 0 1 Les annonces publiées pendant trois mois, par ligne pour chaque insertion.....\$0 0 0 Pour une annonce d'une colonne pendant une année.....\$15 0 0 " pour six mois.....\$8 0 0 " pour trois mois.....\$5 0 0 Une annonce de trois lignes pendant l'année.....\$0 15 0 Toutes les annonces pour lesquelles on n'aura pas pris gement au préalable seront publiées suivant les conditions ci-dessus et sans rabais ni réduction dans les prix.

GASPARD ROCH-LETTORÉ & CIE Imprimeurs et propriétaires.